

tence, ni dans leur liberté qu'il s'agit, en somme, de limiter seulement par la seule liberté des autres nations ou États (1).

Seuls, les privilèges allemands sont en jeu.

Nous n'apercevrons pas là une cause suffisante pour amener une intervention de l'empire allemand, si l'hégémonie allemande en Cisleithanie n'était une des bases du système triplicien.

C'est pour sauvegarder l'alliance diplomatique avec toutes les conséquences qu'elle comporte que les hommes d'État de Berlin veillent jalousement au maintien du centralisme allemand en Cisleithanie (2).

L'intérêt que peut conserver notre première question — les Allemands d'Autriche-Hongrie sont-ils en danger? — se trouve ainsi reportée sur la seconde : — l'alliance austro-allemande est-elle mise en question?

Encore est-il que, s'il existe un rapport étroit entre les deux idées de centralisme autrichien et de triple alliance, et celles inverses de fédéralisme cisleithan et d'évolution diplomatique austro-hongroise, ces idées ne sont point nécessairement

(1) Voir l'article de M. LANG, vice-président de la chambre hongroise, *Revue politique et parlementaire*, octobre 1898, p. 38.

(2) On se rendra compte de la passion et de l'audace avec lesquelles les Allemands de l'empire montent cette garde pour le germanisme lorsqu'on connaîtra complètement l'histoire de la chute du ministère fédéraliste Hohenwart et de deux ministères plus récents.